

HOMÉLIE 3

Prononcée le jour suivant, après que l'empereur fut venu visiter le tombeau de l'apôtre et martyr saint Thomas à Drypia, et comme il s'était retiré avant que la parole fût adressée au peuple.

1. Béni soit Dieu, que la puissance des martyrs est grande et multiple ! Hier elle entraînait ici toute la cité avec l'impératrice; et tout à l'heure l'empereur avec son armée, nous donnant l'exemple d'une piété profonde. Elle soumet non par des chaînes de fer, mais par les liens de la charité, liens qu'on ne saurait jamais rompre. Ce qui mérite notre admiration, ce n'est pas précisément que l'empereur soit venu, c'est qu'il ait donné des preuves d'un si grand zèle; qu'il ait obéi, non à la nécessité, mais à l'impulsion de son âme; non comme pour accorder une faveur, mais bien pour la recevoir : celui qui distribue ses bienfaits à tous dans le monde, est venu se jeter aux pieds des saints, implorant les biens véritables. Aussi, déposant le diadème, et les gardes déposant, à son exemple, les uns leurs boucliers, les autres leurs lances, tous se sont approchés sans aucun appareil, avec une humilité profonde, comme s'ils fussent passés de la terre au ciel, où les dignités humaines, tout cet éclat, toutes ces décorations extérieures ne sauraient entrer, où trouvent uniquement place les témoignages de la vie et les fruits de la vertu. Si telle est en ce monde la puissance des martyrs, comprenez ce qu'elle doit être dans les cieus; s'ils reçoivent de pareils honneurs dans le temps de la lutte et sur le lieu même du combat, quelles ne seront pas leurs palmes quand l'heure de la récompense aura sonné ?

Notre destinée n'est pas circonscrite, en effet, dans les bornes de la vie présente; nous tendons vers une meilleure vie, nous obéissons à de plus hautes espérances, nous nous proposons l'éternelle possession de biens infinis. Dieu a divisé notre existence en deux parts : celle d'ici-bas, qu'il a soumise à de rudes labeurs; celle de là-haut, qu'il a faite incorruptible et bienheureuse, de telle sorte qu'après avoir travaillé quelque temps, nous allions recevoir d'immortelles couronnes. Il voulait nous conduire, tout à coup et dès le principe, à cette seconde vie; c'est nous qui avons fait obstacle, notre indolence a causé le retard, c'est par aveuglement et par ingratitude que nous en demeurons éloignés. Je vais tâcher de rendre cette proposition évidente par les dons mêmes que nous avons d'abord reçus. Voici ce que Dieu fait : Quand il veut nous accorder un bien, alors même que nous sommes évidemment indignes de sa munificence, il prend soin de bien montrer que telle était sa volonté, mais qu'elle a comme échoué devant notre négligence. Ainsi fit-il au commencement. Après avoir créé l'homme, il ne le soumit pas aussitôt à la fatigue, à la peine, à la douleur, à la mort; il l'avait mis au-dessus de tous ces maux. S'il l'avait soumis à ces conditions en le créant, il ne les lui eût pas infligées comme châtiment et comme supplice après la transgression. Dans cet état de liberté, l'homme était plus brillant que le soleil; il n'avait d'autre vêtement que la gloire. C'était même là le signe le plus éclatant de sa béatitude, qu'il n'eût besoin ni de vêtements, ni d'abri, ni de rien de semblable, et que son corps fût supérieur à toutes ces nécessités.

Ce n'était pas la seule chose qui le rendait heureux; il avait de plus l'avantage de s'entretenir avec Dieu, de l'entendre et de lui parler en toute liberté. Les anges tremblent en sa présence, les chérubins et les séraphins n'osent contempler sa majesté; et l'homme lui parlait comme un ami parle à son ami. Après avoir donné l'existence aux divers genres d'animaux, Dieu les amena devant l'homme, et celui-ci fut chargé de les nommer tous, et les noms qu'il leur donna restèrent immuables. C'était encore une marque d'honneur bien grande que Dieu lui faisait, non seulement en lui



concédaient ce privilège, mais de plus en ne le lui retirant pas quand l'homme se fut révolté contre la loi divine : «Tout nom imposé par Adam, c'est le nom de chaque espèce.» (Gen 2,19) Rien n'apparaît de ce qui distingue la vie présente : point d'arts, ni de commerce, ni de constructions, ni de vêtements, ni de chaussures; vous n'y voyez ni maison, ni table, ni labour, ni tristesse, ni mort, aucune de nos misères sans nombre; à leur place, de splendides récompenses, un vestibule rayonnant, un acheminement vers une vie meilleure. Adam renversa le plan divin, quand par une faiblesse inexplicable il transgressa les ordres du Créateur, et n'eut pas le courage de respecter le fruit défendu.

Et même alors Dieu fait éclater son inépuisable bonté pour l'homme. S'il nous arrive de déchoir par une criminelle indolence, il a coutume à employer tous les moyens pour nous relever, il met tout en œuvre pour nous faire monter plus haut même que nous n'étions : voilà ce qu'il fit déjà dès le principe. Nous étions déchus du paradis, il nous a donné le ciel en partage; la perle est donc plus que compensée par le gain. Il est vrai que le ciel ne nous est pas immédiatement donné; mais cela même est une attention de la divine providence. L'ennemi leur avait dit : «Vous serez comme des dieux;» (Gen 3,5) il les avait enflés d'une folle espérance, en leur donnant pour but cette égalité; il les avait entraînés à concevoir d'orgueilleuses pensées, à se porter au-dessus de leur nature. Pour appliquer aussitôt un remède à cette fatale plaie, Dieu permet que l'homme soit pour un temps la proie de la mort, afin qu'il apprenne par expérience ce qu'était le conseil du diable, et que l'âme, après cette terrible leçon, ressaisisse un corps immortel. Dieu voulait donc pour le moment que la crainte de la mort exerçât son empire, et que la mort elle-même fût notre épouvantail.

2. Aussi permit-il qu'Abel mourût le premier, afin que le coupable apprit par cette vue même ce que c'est que la mort, ce qu'elle a de grave et d'affreux. Si lui-même l'avait subie le premier, il n'en aurait pas compris la nature; n'ayant jamais eu sous les yeux cet effrayant spectacle; mais, la voyant dans un autre, et dans son propre fils, avec tout ce qu'elle a de puissance, il comprit mieux, il aperçut d'une manière plus évidente la grandeur du châtement. C'est pourquoi elle lui fut présentée, non seulement dans un autre, mais encore dans son enfant; car cet empire tyrannique de la mort devait alors lui causer une douleur plus profonde, le sentiment de la paternité s'ajoutant à la nature même de la chose, et la jeunesse de la victime augmentant l'impression de sa vertu. Ce n'est pas dans un âge avancé, c'est à la fleur de l'âge que cet enfant avait péri. De plus il avait péri de la main d'un frère, d'un frère gratuitement criminel. Tout concourait à rendre l'aspect de la mort plus terrible et plus lugubre; tout aggravait la douleur d'Adam; et chacune de ces circonstances allumait dans son cœur une ardente fournaise, en lui révélant l'horreur du mal où le diable l'avait entraîné. Si nous-mêmes, qui chaque jour cependant voyons mourir des hommes, en sommes toujours troublés, en éprouvons un saisissement invincible; si les plus fiers esprits, les grands de la terre, ceux qui s'enorgueillissent de leurs dignités, ne sont pas moins frappés que nous-mêmes, quand ils viennent à rencontrer les funérailles d'un mort quelconque, et se sentent opprimés, se courbent jusqu'à terre devant ce triste appareil, quelle dut être la pénible impression de celui qui vit la mort pour la première fois, dans son propre fils, je le répète, et dans un fils aussi vertueux ? n'étant nullement familiarisé avec ce spectacle, comment n'eût-il pas été d'autant plus troublé qu'il était plus surpris ? dans quel état devait-il être, à la vue de ce jeune homme qui n'entendait plus sa voix, insensible au tact, aux larmes, aux cris plaintifs, ne répondant pas à la douleur paternelle, immobile et sans action ?

Ne considérez pas ce qui se passe aujourd'hui; songez que c'était la première entrevue de l'homme avec la mort : de quelle frayeur et de quel trouble n'était-il pas saisi ? Dieu néanmoins trouva le moyen de lui ménager une consolation; il ne voulait pas que la mort fût uniquement un sujet de crainte pour l'homme; la consolation devait s'y rencontrer aussi. Et laquelle ? L'espoir de la résurrection. Mais il ne l'accorda pas sur l'heure, il la laissa simplement entrevoir d'une manière obscure et voilée. Après avoir excité la crainte au plus haut degré, ébranlé l'esprit de l'homme, montré ce qu'était la mort, combien elle est accablante et formidable, par le seul aspect d'abord, et puis par les conséquences, les vers, la puanteur, la pourriture, la cendre, et tous les pareils accidentés qui s'attachent au cadavre; après avoir donc frappé de terreur et consterné l'esprit de l'homme, il laisse poindre l'espérance de la résurrection, espérance encore bien faible et symbolique, à la vérité, mais réelle. Voyez plutôt : il préserva de la mort le patriarche Enoch, qui vécut dans la suite, et dont l'Apôtre a dit : «Par la foi, Enoch fut enlevé de la terre, pour qu'il ne connût pas la mort; on ne le retrouva plus, parce que Dieu l'avait transféré.» (Heb 11,5)

Il l'avait transféré, il l'avait soustrait à la mort; mais pour l'heure il ne l'avait pas fait immortel, pour ne pas dissiper toute crainte. Enoch reste, il ne meurt pas, et cependant il n'est

pas immortel; Dieu lui donne seulement le pouvoir de prolonger sa vie dans une chair mortelle. C'était soulever le voile de l'avenir avant la résurrection. Dans ce même but, il accorde au juste de mourir; car, outre la cause déjà donnée, on peut sans erreur indiquer celle-ci. Laquelle ? Celle qui résulte de la résurrection. Comme la mort ne devait pas régner à jamais, il a pris soin d'en établir le fondement et la première racine dans la justification, afin que ce fondement devint un jour inutile. De même que le péché sert d'aliment à la mort, de même la justification la détruit et la fait disparaître. Le Seigneur a donc permis que le premier qui devait mourir fût un juste; il nous parlait ainsi dès le commencement, il nous insinuait d'heureuses espérances, nous faisant entrevoir qu'il ne laisserait pas notre race plongée pour toujours dans la mort; et voilà pourquoi il fit à la mort un fondement si fragile.

3. Après Enoch, c'est dans Noé qu'il nous donnait, sous une autre image, une vue anticipée de la résurrection. Était-elle bien meilleure que celle des morts, la condition de Noé, quand il se trouvait renfermé dans les flancs ténébreux de l'abîme et de l'arche ? Et cependant ces vastes eaux qui recouvraient les cimes des montagnes, ne l'engloutirent pas : Noé sortit de cette longue tourmente comme il fût sorti du sein de la mort, nous offrant dans son propre salut une image de la résurrection. A mesure que les temps avancent, les figures revêtent une plus éclatante signification. Dans un événement analogue, Jonas représente la résurrection encore mieux que Noé. Les trois jours qu'il passa dans le ventre du poisson symbolisent clairement les trois jours du sépulcre, et sa délivrance proclame par anticipation la résurrection du Sauveur. De là ce qu'il disait : « Cette génération demande un signe, et pas d'autre signe ne lui sera donné que celui de Jonas; comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits. » (Mt 12,39-40) On peut aussi sans crainte de se tromper voir une figure de la résurrection dans la naissance d'Isaac. Et c'est pourquoi l'Apôtre, rappelant les traits merveilleux de cette naissance, après avoir dit que la mère était stérile, que le père avait conservé l'espoir contre tout espoir et n'avait pas faibli dans sa foi, bien qu'il considérât l'état de mort où son corps était réduit comme celui de sa femme, poursuit ainsi : « Mais sur la promesse de Dieu, il n'hésita pas à croire, il demeura ferme dans la foi, rendant gloire à Dieu, sachant qu'il a la puissance d'accomplir tout ce qu'il a pu promettre. » (Rom 4,22) Il ajoute encore : « Cela n'est pas écrit par rapport à lui seul, mais aussi par rapport à nous; car il nous sera tenu compte de la foi que nous aurons en celui qui a ressuscité Jésus Christ notre Seigneur d'entre les morts. » (Ibid., 24)

Il est donc manifeste que la naissance d'Isaac fut un symbole de la résurrection du Christ. Sans cela, Paul n'eût pas fait cette observation : « Cela n'est pas écrit par rapport à lui seul, mais aussi par rapport à nous, qui pouvons avoir le même mérite. » Les figures prophétiques ne sont pas seulement retracées, en effet, pour ceux qui les ont vues s'accomplir; elles le sont encore pour ceux qui doivent en avoir le bénéfice dans la suite des temps. Ecoutez ce que dit ailleurs l'Apôtre : « Or, ces choses leur arrivaient en figure; mais elles sont écrites pour notre instruction à nous qui devons venir sur la fin des siècles. » (I Cor 10,11) Elie transporté au ciel nous ouvre également la perspective de la résurrection. Mais encore une fois, ce n'étaient là que des figures; quand est venu le Fils unique de Dieu, après tant de siècles écoulés, il nous a montré la réalité même de la résurrection dans son propre corps, en le délivrant des chaînes tyranniques de la mort; et de là cette parole : « Le Christ étant mort et ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus; comme il est mort à cause du péché, il n'est mort qu'une fois. » (Rom 6,9-10)

4. Dans le principe, ces choses demeuraient à demi-voilées : ce n'est qu'en énigme que l'espérance de la résurrection nous est donnée dans Enoch, et la destruction de la mort dans Abel; mais l'une et l'autre se manifestent d'une manière éclatante et sont réalisées dans le Fils seul-engendré de Dieu. De là nous est venue cette foule de martyrs, qui proclame aussi la destruction de la mort et la résurrection. C'est encore pour cela que la vie présente est semée de tant de fatigues et de sueurs : en la faisant telle, Dieu voulait exciter les hommes les plus grossiers et les plus attachés aux objets de la terre à se dégoûter d'une vie si pénible, à repousser les vains plaisirs qu'elle nous offre, pour concentrer tout leur amour sur celle des cieux, et pour en appeler le jour avec impatience. Le vrai sage, l'esprit élevé n'a pas besoin de telles considérations; sachant ce que c'est que le royaume des cieux, et même avant le royaume l'union avec Dieu dans le Christ, chose du reste bien supérieure à toute royauté, il ne goûte aucune des voluptés temporelles; il les dédaigne plutôt, il passe à côté, ne les tenant pas même pour une ombre. Mais la plupart des hommes, s'étant rendus les esclaves de la chair et subissant la tyrannie des choses terrestres, s'y plongent volontiers, comme des bêtes féroces vont se cacher dans leur antre. C'est pour détruire cette affection désordonnée que la

vie leur prodigue des tristesses sans nombre, les terreurs et les soucis, les sollicitudes et les angoisses, les inquiétudes et les dangers, l'innombrable essaim des infirmités corporelles, des tourments incessants, et tant d'autres peines que la langue ne saurait exprimer.

Saisis de crainte à la vue de cette immense nuée, ils désireront entrer dans le port tranquille, jouir de l'inaltérable sérénité, de celle qui nous promet des biens purs et sans mélange, les vrais biens. Ce qui nous paraît tel en ce monde, comme la richesse, la gloire, le pouvoir, n'est qu'un nom, et n'exclut nullement les éléments contraires : les biens de là-haut n'admettent aucune altération, aucun mélange, ne sont pas de vains noms, et renferment la réalité de la béatitude. Voulons-nous en obtenir la possession, imitons la vertu des martyrs, leur courage, leur zèle, leur foi, leur mépris pour les choses présentes, leur empressement vers les biens futurs. Toutes ces vertus, nous pouvons les pratiquer en dehors même de la persécution. Si le bûcher n'est pas dressé devant nous, la convoitise est plus brûlante; si les bêtes ne nous menacent pas de leurs dents, la colère est toujours là, plus terrible que les bêtes féroces; si les bourreaux ne viennent pas déchirer nos flancs, l'envie déchire notre âme, et se montre plus implacable que les bourreaux. Nous devons donc, abordant la lutte contre ces passions, les abattant sous la force des plus hautes pensées, parcourir ainsi la vie présente, toujours les armes à la main : et de la sorte, après une fatigue de quelques instants, recevoir des couronnes immortelles, jouir d'un incorruptible bonheur, être à jamais avec Dieu, posséder cette union qui dépasse tout raisonnement et toute intelligence. Puisse nous tous y parvenir, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui, en même temps qu'au Père et au saint Esprit. gloire, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Amen.